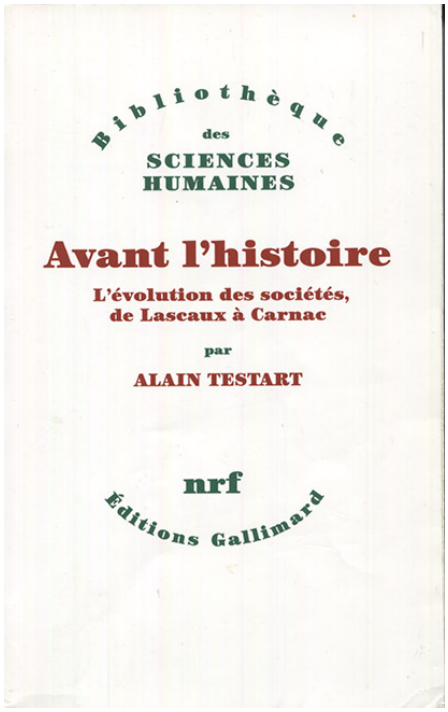
ALAIN TESTART 2012

Avant l'histoire : l'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac. Paris : Gallimard (collection bibliothèque des sciences humaines)

2012, mars 2019

Une question fondamentale : est-il possible de proposer un schéma unitaire de l'évolution des sociétés ?



Enfin ! Enfin les archéologues disposent d'un livre qui leur permettra de penser au delà de la pointe de leurs truelles.

Saluons tout d'abord à double titre cette sortie de presse.

1. Il s'agit d'un livre qui porte sur l'évolution des sociétés humaines, écrit par un anthropologue qui prend au sérieux les données de la préhistoire sur les chasseurs-cueilleurs et l'origine du Néolithique. Jamais le rapprochement entre ethnologie et archéologie n'a été poussé aussi loin.
2. On y découvre une vision totalement renouvelée de l'évolutionnisme social, une percée spectaculaire par rapport au vieil et anachronique « néo-évolutionnisme » américain.

Je me concentrerai ici sur une seule question : *quel est le statut épistémologique de l'évolutionnisme présenté par Alain Testart ?* Beaucoup d'autres questions se posent naturellement, qui nous entraîneraient trop loin.

Les principes d'Alain Testart concernant la description de l'évolution des sociétés humaines

Voyons maintenant comment Alain Testart se situe par rapport aux différentes perspectives classificatoires en reprenant, sous forme schématique, ses principales positions en la matière.

Évolution et adaptation

Les raisonnements de l'évolutionnisme anthropologique ne doivent jamais se formuler en termes d'adaptation, un des concepts clé de l'évolutionnisme biologique (fig. 1).

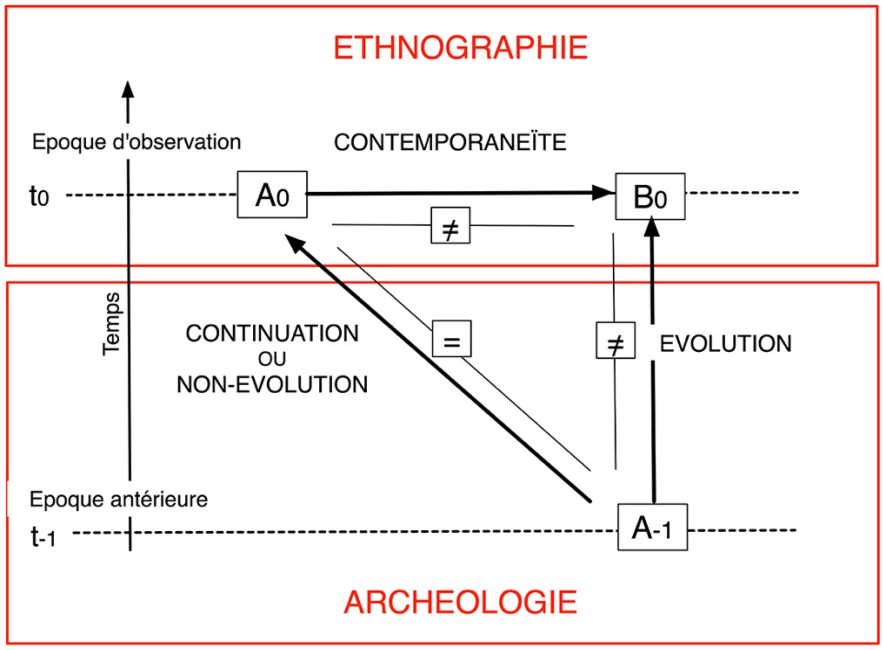


Fig. 1. Problématique de la relation entre archéologie et ethnographie dans une perspective évolutionniste.

Cultures et sociétés

On oppose dans une perspective assez inhabituelle les notions de *cultures* et de *sociétés*. Le culturalisme affirme que toute culture est unique et insérée dans l'histoire. La notion d'arbre phylogénétique n'a de sens que dans cette perspective, qui souligne l'originalité toujours renouvelée des cultures. La notion de société est au contraire fondée sur le principe d'homologie. Ce que l'on retient pour caractériser une société est indépendant des questions d'origine et peut porter sur une infinité de critères.

L'évolutionnisme social, est donc l'affirmation de la validité de certaines homologies. Les seules classifications sociologiquement pertinentes ne peuvent être phylogénétiques puisqu'elles reposent sur ce qui est partagé entre certaines sociétés. Les sciences sociales, si elles veulent penser évolution sociale – et non pas évolution culturelle - doivent s'efforcer de mettre en ordre chronologique des classes qui sont définies en dehors de considérations historiques.

Cette différence est clairement illustrée par l'insertion historique des cultures françaises et anglo-saxonnes (fig. 2).

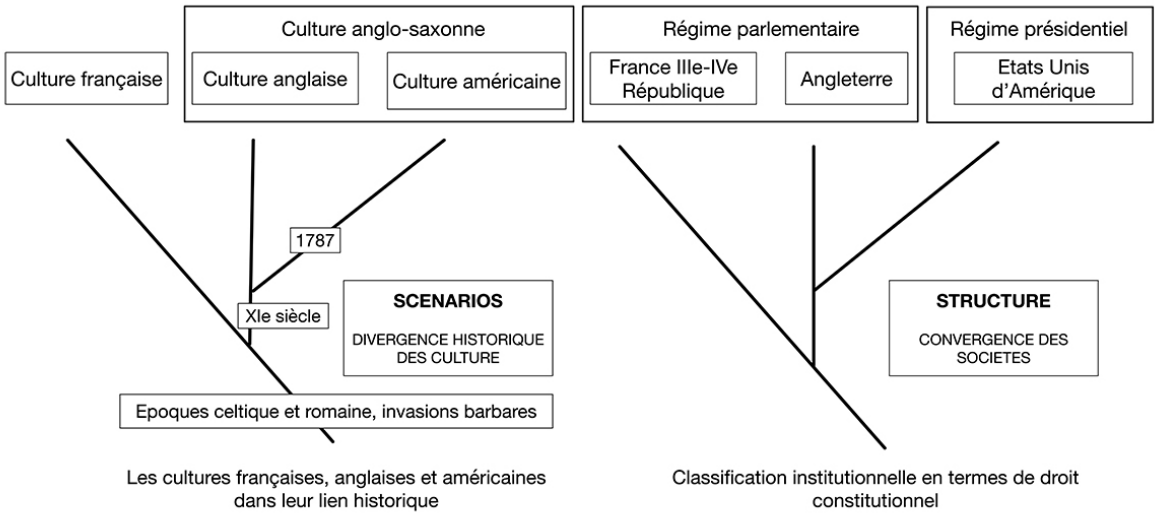


Fig. 2. Discordances entre les taxinomies culturelle et sociétale pour la France, l'Angleterre et les États Unis (Complété d'après Testart 2012, fig. 15 et 16).

Critères sociaux et critères culturels

Le modèle évolutif combine à la fois des *caractères sociaux* et des *caractères environnementaux*. Les critères sociaux intègrent les notions de richesse et de propriété du sol avec une distinction en trois mondes.

- « Monde I » : sociétés sans richesse, et tout au plus propriété usufondée ;

- « Monde II » sociétés avec richesse et propriété usufondée ;

- « Monde III » : sociétés avec richesse et propriété fundiaire.

Les critères environnementaux mettent en avant les potentialités agricoles des régions, l'abondance relative des ressources et la nature de ces dernières permettant ou non le stockage.

Scénarios-mécanismes-régularités

Alain Testart propose une tripartition qui, de mon avis, recouvre mes oppositions scénarios-réguarités-mécanismes (tab. 1).

Régularités

Un anthropologue s'attachera d'abord à dégager les caractéristiques générales d'une organisation sociale, indépendamment des divers peuples parmi lesquels elles se rencontrent. Ce type de préoccupation est indépendant de l'approche historique des scénarios. Il s'agit d'une question descriptive d'ordre morphologique. Si la convergence n'est tout au plus qu'une gêne dans la méthodologie de la reconstitution phylogénétique, ce doit au contraire être l'objet de la plus grande attention en sciences sociales ou culturelles. Car c'est de leur étude que peut naître l'idée de lois évolutives précises du monde social.

Mécanismes

La question des mécanismes implique une réflexion sur les causes. La convergence en sciences sociales est volontiers pensée en fonction de l'existence de lois. On peut par exemple assez facilement décrire les lois qui sont à l'origine des pyramides à degré, des architectures qui apparaissent indépendamment dans différentes parties du monde en relation avec certains types de sociétés.

Tout phénomène de convergence peut, sans trop de peine, être vu comme l'effet d'une loi tendancielle générale. C'est-à-dire une loi qui tend à produire au cours du temps les mêmes effets une fois que les mêmes causes sont réunies, quoique à des rythmes différents selon les cas et jamais sans aucune certitude du résultat, celui-ci étant au mieux probable. C'est ce que Alain Testart appelle *une loi évolutive*.

Scénarios

Les données disponibles montrent qu'il existe des ordres de succession où une périodisation de l'histoire est possible. Les sociétés agricoles succèdent aux sociétés de chasse-pêche-cueillette. Ces successions s'actualisent dans des scénarios locaux.

Penser une évolution, c'est donc tenter de faire coïncider un ordre qui est temporel (les scénarios culturels) avec un autre qui ne l'est pas (la classification des sociétés), de moins avec un ordre qu'il est possible de situer dans le temps, mais qui n'est pas défini en fonction de lui.

Caractères primitifs, caractères dérivés

Les taxonomies proposées reconnaissent l'existence de caractères primitifs et de caractères dérivés dont les successions sont historiquement identifiées (fig. 3).

Conditions climatiques glaciaires > Conditions climatiques de l'Holocène. Les conditions climatiques de l'Holocène (caractère dérivé) ont favorisé des ressources plus abondantes permettant le stockage et la création de terroirs favorable à l'agriculture.

Sociétés de type A > société de type B. Les sociétés de chasseurs-cueilleurs de type B (caractère dérivé) sont issues des sociétés de chasseurs-cueilleurs de type A (caractère primitif).

Stockage des ressources > agriculture. Le stockage des ressources (caractère primitif) précède l'agriculture (caractère dérivé).

Sociétés de type B > agriculture. Ce sont les structures sociales du type B qui portent les hommes à inventer l'agriculture. Là où les anciennes structures sociales de type A bloquaient le développement technique, les structures de type B le débloquent.

Sédentarité > agriculture. La sédentarité (caractère primitif) des sociétés de types B les prépare à l'agriculture (caractère dérivé).

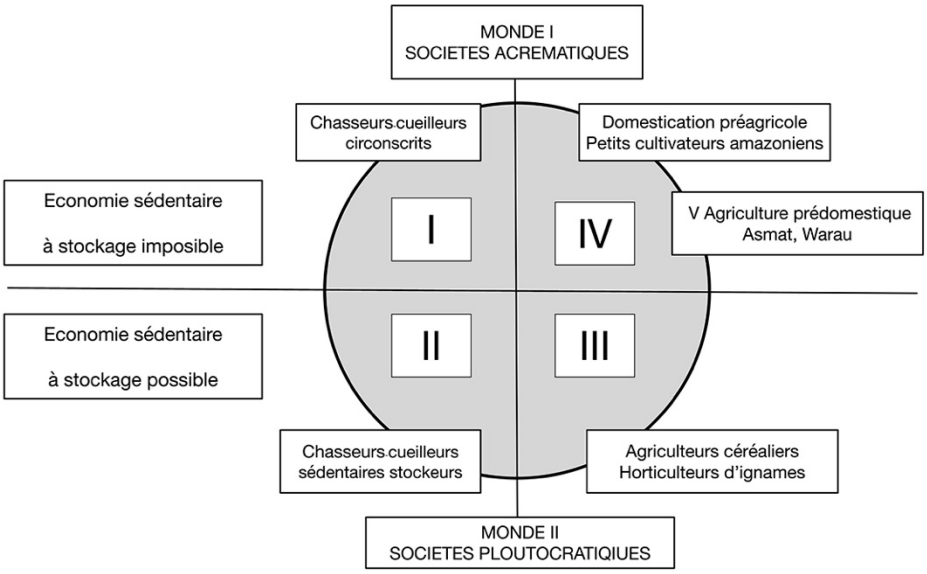


Fig. 3. Relations logiques entre stockage et agriculture (Testart 2012, fig, 26).

Société sans richesses > société avec richesses. La société humaine naît forcément comme une société sans richesses (caractère primitif). La richesse (caractère dérivé) est arrivée quand le père accepta de laisser partir sa fille avec celui qui lui fournissait une certaine quantité de biens (…). La richesse naquit avec le prix de la fiancée et le wergeld.

Propriété usufundière > propriété fundière. La propriété fundière (caractère dérivé) est issue de la propriété usufundiaire (caractère primitif).

Ces approches parfaitement légitimes nous paraissent par contre contredire l'idée de Testart qui considère que la classification des sociétés ne doit pas reposer sur des critères historiques (cf. point 3 ci-dessus).

	Agriculture : sens économique	
	Absence	**Présence**
Absence	**Chasse-cueillette**	**Agriculture prédomestique** **Agriculteurs sans transformation des espèces cultivées**
Présence	**Domestication préagricole** **Chasseurs-cueilleurs purs ou petites cultivateurs**	**Agriculture pleinement développée**

Tableau 1. Concordance et discordance entre les critères biologiques, en ordonnées et les états économiques, en abscisse (Testart 2012, tableau 7).

Structure des arbres proposés

Le modèle évolutif n'est ni celui d'évolutions parallèles érigées en principe exclusif, ni celui de l'arbre, puisqu'il admet, contre le modèle unilinéaire, la *divergence*, et contre celui de l'arbre, la *confluence,* c'est-à-dire la fusion en une seule de deux branches évolutives différentes par leurs origines (fig. 4).

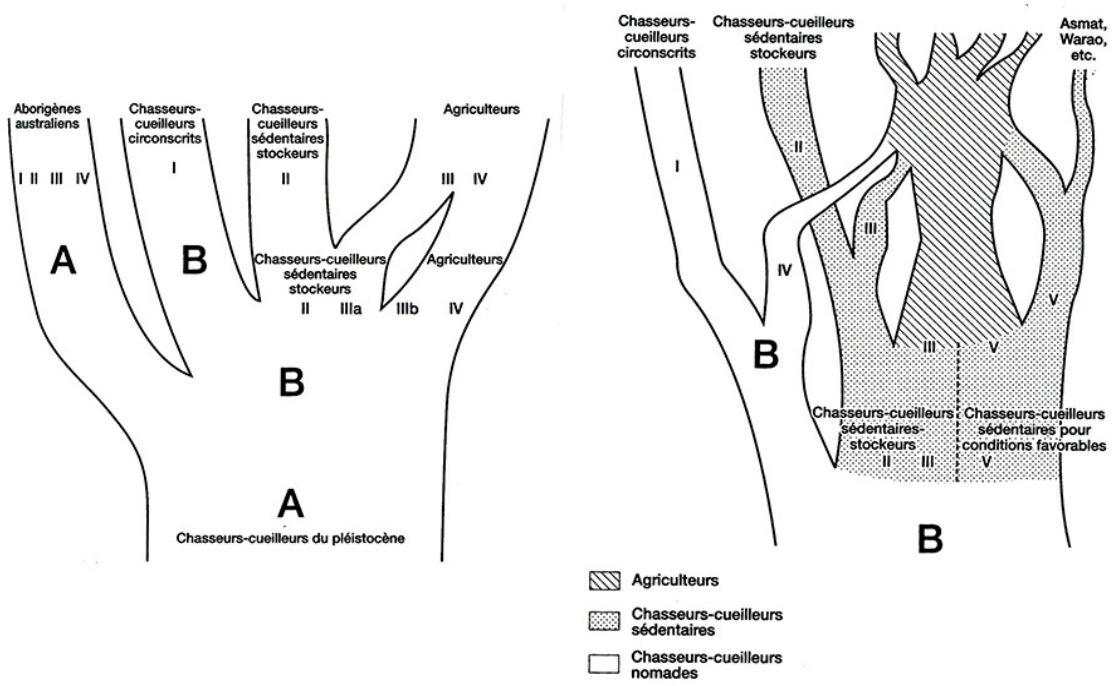


fig. 4. Arbres de l'évolution des chasseurs-cueilleurs et des premières sociétés agricoles (Testart 2012, fig. 29 et fig. 34).

Le modèle évolutionniste d'Alain Testart et le cladisme

Nous avons désormais en mains les éléments permettant d'évaluer le modèle de Testart.

Remarque 1

La distinction entre société et culture occulte une distinction épistémologique plus fondamentale entre régularités et scénarios.

Alain Testart oppose la notion de *culture*, pour laquelle les notions de phylogénie et d'insertion dans l'histoire sont pertinentes, à la notion de *société* pour laquelle la phylogénie n'est pas pertinente. Le discours généralisant porté sur les différentes sociétés fait en effet essentiellement appel à l'homologie.

Cette distinction nous paraît recouvrir la distinction fondamentale entre histoire (scénarios) et structure (régularités). Les termes de culture et de société posent donc un certain problème car ils donnent à penser qu'il s'agit de deux réalités anthropologiques d'ordres différents sur le plan ontologique.

En fait les deux approches ne s'opposent qu'au niveau technique (dans le sens des méthodologies d'acquisition des connaissances). Ces deux perspectives portent sur la même

réalité sociale au sein de laquelle s'imbriquent des composantes techniques, économique, sociales et politiques, toutes réalités susceptibles d'être abordées sur le plan des scénarios et/ou des régularités et donc de présenter des composantes phylogénétiques et/ou des composantes purement taxinomiques (tab. 2).

	Alain Gallay : Mécanismes	Régularités (Structures / modèles)	Scénarios
Alain Testart : Cultures			Des scénarios locaux insérés dans l'histoire
Sociétés		Une classification dynamique des groupes humains	
Lois évolutives	Expliquer des faits sociaux par d'autres faits sociaux		

Tableau 2. Correspondances entre les concepts d'Alain Testart utilisés pour décrire l'évolution des sociétés humaines et une conception "naturaliste" des relations entre mécanismes et scénarios.

Cette perspective permet de placer dans les régularités un type particulier de structure intégrant des dynamiques internes et ouvrant la porte à l'analyse cladistique. Dans ces configurations le changement est conçu sur le plan logique et non sur le plan des scénarios historiques. Cette perspective rejoint la conception de "l'évolution" des sociétés de Testart.

Elle a trouvé un écho extérieur tout à fait passionnant lors du récent colloque de Paris en mémoire à Leroi-Gourhan (6 et 7 avril 2013). A cette occasion Éric Boëda a clairement fait la distinction entre la "techno-logique" permettant de décrire des séries évolutives cohérentes dans les techniques de taille de la pierre et les scénarios historiques (souvent incomplets par rapport aux lignées évolutives théoriques), décrits à partir des matériaux des stratigraphies.

Il ne faut donc pas se méprendre sur le terme "phylogénétique" employé couramment pour qualifier les classifications tant phénétiques que cladistiques. La phylogénie désigne dans ce cas un développement logique et non la représentation de trajectoires historiques concrètes, qui sont de l'ordre des scénarios.

Remarque 2

Les arbres proposés par Alain Testart sont très proches de l'approche cladistique sans en respecter les règles de présentation

Nous trouvons au fil des pages du livre une argumentation très détaillée en faveur de ce qu'il faut bien nommer une approche cladistique. Les arbres produits, qui tiennent compte à la fois des rapports d'homologie affectant certaines sociétés et de certaines transitions entre des formes jugées archaïques et des formes jugées dérivées le montrent clairement. Nous trouvons en effet dans cette perspective :

- une transition entre sociétés de type A et sociétés de type B,

- une transition entre non stockage et stockage,

- une transition entre sociétés acrématiques et sociétés ploutocratiques, etc.

On notera que les critères proprement anthropologiques sont largement surpassés par des critères relevant de l'environnement naturel, tels que les potentialités agricoles des régions. On aurait bien aimé que la réflexion intègre mieux les critères sociétaux dans la délimitation des branches les plus fines des arborescences.

L'approche d'Alain Testart est donc une approche cladistique qui ne dit pas son nom et n'en respecte pas toujours strictement sa méthodologie.

A cette situation peut-être une explication : nous ne connaissons pas d'analyse de ce type portant sur des faits aussi complexes que les phénomènes socio-économiques et c'est peut-être de façon quelque peu suicidaire que nous nous sommes lancés nous-même récemment dans ce type de problématique à propos des sociétés (et non des cultures !) ouest-africaines précoloniales (pour un tour d'horizon des approches cladistiques en sciences humaines, voir Gallay 2013).

Nous retrouvons du reste dans l'analyse de Testart l'ambiguïté qui caractérise l'approche cladistique. Cette dernière est en effet d'ordre essentiellement taxonomique et ne relève pas dans son esprit de la phylogénie. Il est pourtant évident que l'introduction des notions de caractères primitifs et de caractères dérivés implique naturellement une perspective phylogénique sous-jacente qui se retrouve dans les pages d'Alain Testart.

L'évolutionnisme peut être dans un premier temps purement taxonomique, le fait qu'il s'agit d'évolutionnisme implique obligatoirement son insertion dans le temporel et l'histoire. N'oublions pas que les séquences *primitif - dérivé* trouvent leur source dans l'histoire, comme le montre clairement le livre d'Alain Testart qui donne une place absolument centrale à l'archéologie.

Nous proposons donc ci-dessous une réécriture des schémas d'Alain Testart se rapprochant plus strictement d'une présentation cladistique. Le premier (fig 5) conserve les branchements proposés, le second (fig. 6) a été réorienté (sans changer les branchements successifs) afin de présenter une figure plus parcimonieuse respectant les distinctions d'Alain Testart.

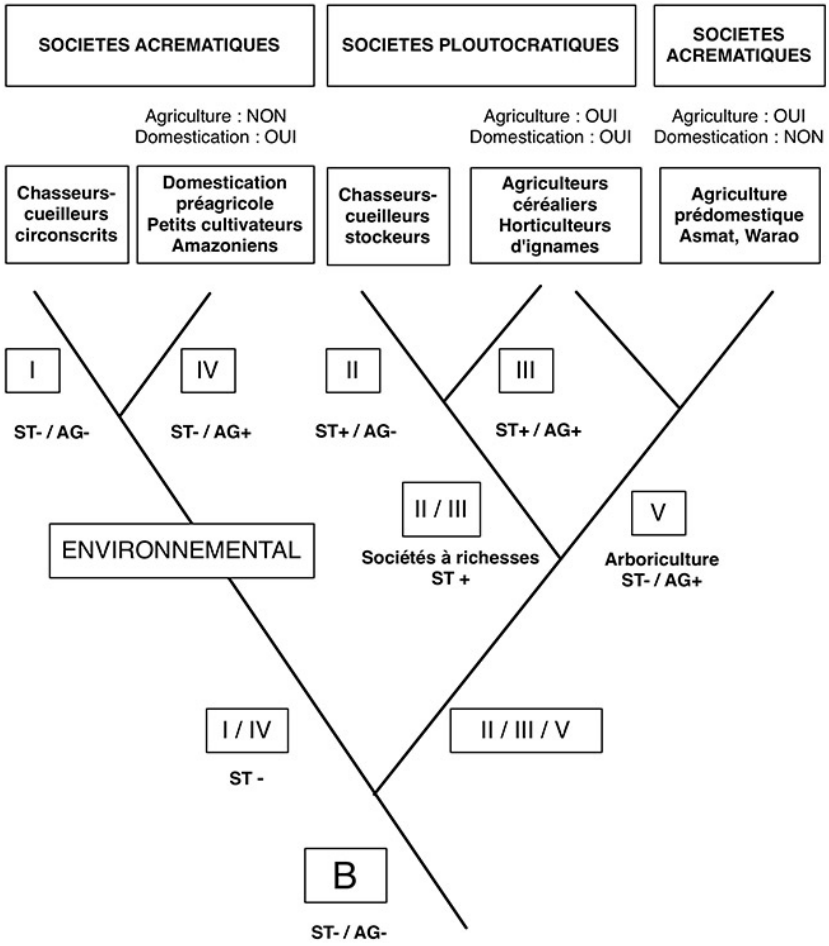


Fig. 5. Arborescence cladistique recomposée à partir de l'arbre proposé par Testart dans sa figure 29.

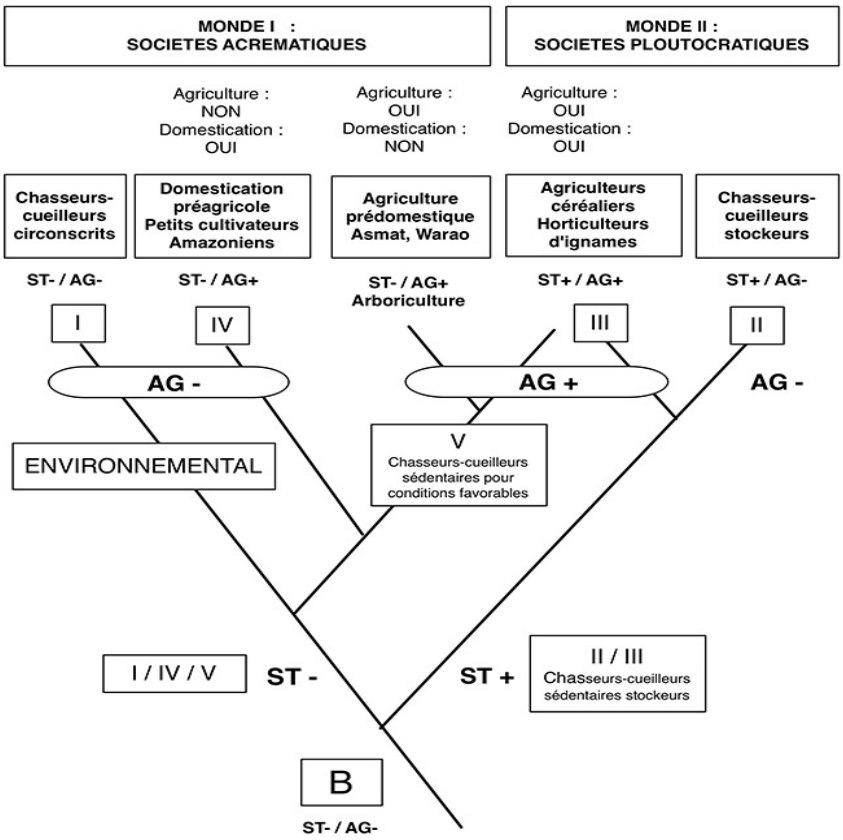


Fig. 6. Arborescence cladistique recomposée à partir de l'arbre proposé par Testart dans sa figure 34.

Il est intéressant de constater que, dans ce second schéma (fig. 6), la notion de stockage est monophylétique et constitue réellement un clade, alors que celle d'agriculture reste polyphylétique et constitue donc un grade qui concerne aussi bien les chasseurs-cueilleurs sédentaires stockeurs que les chasseurs-cueilleurs sédentaires pour des conditions favorables. Cette configuration souligne ainsi l'originalité des deux phylums sur le plan de l'agriculture alors que le stockage représente une cohérence fonctionnelle plus grande.

Remarque 3

Les réflexions sur les causes rejoignent, nous semble-t-il, une position durkheimienne: expliquer les faits sociaux par d'autres faits sociaux.

Le livre n'aborde la question de l'explication des faits sociaux que de façon marginale, mais nous y voyons l'influence de Durkheim, une position qui suscite notre plus totale adhésion.

Remarque 4

L'approche cladistique de l'évolution des sociétés favorise une approche du changement historique selon le mode ponctuationniste proposé par Stepen J. Gould pour l'évolution biologique.

La perspective cladistique entraîne en effet une conception de l'évolution sociétale proche de la théorie des équilibres ponctués de Gould (2002), une évolution qui comprend de longues périodes de stases interrompues par de courtes périodes de changements rapides.

Plusieurs auteurs comme Gersik 1991et Boulding (1992)ont développé cette perspective, dont on trouvera une synthèse dans le livre de Gould *La structure de la théorie de l'évolution* (2002).

Le paradigme gradualiste de Lyell, mettant l'accent sur l'importance du changement continu, repris par Darwin, a en effet longtemps empêché de voir et de comprendre les changements brusques intervenant dans l'histoire des sociétés.

Nous faisons nôtre les remarques de Testart (mais également de Gould) sur les différences fondamentales séparant l'évolution biologique de l'évolution sociétale. Le modèle des équilibres ponctués reste néanmoins utile.

Cette théorie ne doit pas être prise comme une vague métaphore, mais comme un modèle précis du changement sur le mode épisodique. Pour éviter toute analogie superficielle les phénomènes observés doivent présenter certaines caractéristiques :

1. *Les ponctuations sont représentées par l'apparition d'unités clairement individualisées, apparitions se faisant grâce à un processus de scission (...) ;*
2. *Les changements s'opèrent sur un mode ponctuationniste clairement distingué du mode saltationniste ;*
3. *La stase est activement entretenue par des mécanismes, en principe identifiables. »* (Gould, 2002, p. 1336).

Durant les périodes d'équilibre (correspondant à des stases) les sociétés réalisent des ajustements qui préservent leur structure profonde, malgré le comportement lamarckien de la transmission des traits culturels qui exerce une pression gradualiste sur le changement.

Cette situation permet, au sein de périodes de stases globales contraintes par l'organisation fondamentale, de procéder à une accumulation directionnelle de traits nouveaux dans une mesure bien plus grande que ne le peut probablement l'évolution biologique dans des phases analogues. Cette accumulation génère alors à un certain moment des changements radicaux au sein des sociétés, que l'analyse cladistique permet de mettre en évidence.

Selon Gould nous sommes ici en présence d'un modèle du changement très largement répandu, qui n'est pas sans analogie avec la théorie du changement scientifique de Kuhn (1962).

On notera néanmoins que Gould établit une distinction très claire entre cladisme et théorie des équilibres ponctués :

"*Moi qui suis le coauteur de l'équilibre ponctué, je ne suis pas cladiste (...). Dans le cadre du cladisme, les phénomènes de cladogenèse peuvent se dérouler aussi lentement que le demandent les transitions phylétiques imperceptibles de l'ancienne école. L'équilibre ponctué accepte, en effet, la cladogenèse comme processus primordial de l'évolution, mais notre théorie porte fondamentalement sur la vitesse caractéristique à laquelle s'effectue cette cladogenèse, un processus que n'envisage pas le cladisme."* (Gould, 2002,p. 1381).

Cette relation entre cladisme - une forme, parmi d'autres, d'approche taxonomique - et les mécanismes évolutifs proposés par la biologie peuvent être résumés dans la figure 7.

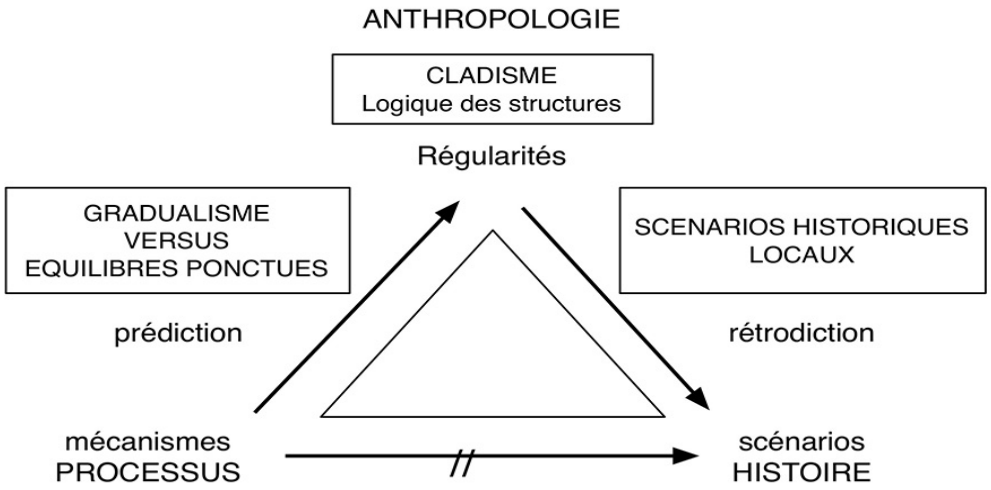


Fig. 7. Relations possibles entre le cladisme et les théories évolutionnistes en biologie

Février 2014.

Je suis tombé, en lisant un livre récent de Maurice Godelier (2013) consacré à Lévi-Strauss, sur cette citation, où Godelier prolonge la position de Lévi-Strauss sur les relations entre histoire et anthropologie.

« *Aux historiens la contingence, aux anthropologues, la nécessité (...). Dès maintenant nous citerons deux ensembles de faits qui contredisent la thèse de la contingence irréductible de l'histoire humaine.*

C'est d'une part, l'apparition à partir du 5ème millénaire avant notre ère de cités et d'États en divers points du globe – Sumer, Égypte, Chine, Inde, et plus tardivement en Amérique du Sud et en Amérique centrale.

C'est d'autre part, l'apparitions de religions tournées vers l'au-delà de la mort et animées par le désir et l'angoisse de l'immortalité et du salut.

Chacun de ces deux ensembles de faits, apparus à des époques et en des lieux différents, suggère, en effet, l'existence de processus sociologiques et historiques qui ont donné naissance à des institutions et à des structures sociales comparables et par leurs ressemblances et par leurs différences. » (p.335).

Ce texte est important car il montre que la position adoptée par Testart dans son livre "*Avant histoire*" n'est pas isolée et se situe dans un courant de pensée initié par Lévi-Strauss.

Ce dernier met en effet en avant l'opposition :

Structures dynamiques / Histoire

qui est exactement la même, en plus "littéraire", que celle de Testart, ce dernier opposant :

Sociétés (dans le domaine de la réflexion évolutionniste) / Cultures (dans le domaine de la contingence historique).

On peut regretter que cette position "philosophique" n'ait pas donné lieu à des travaux particuliers en dehors de ceux de Testart et peut-être de Philippe Descola sur l'art (2010, *La fabrique des images*). Soulignons que ces deux chercheurs sont tous deux issus du *Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France*, justement fondé par Lévi-Strauss.

Références

BOULDING K. E. 1992.Punctuationalism in societal evolution. In : Somit A., Peterson S-A. (éds.), *The dynamics of evolution : the punctuated equilibrium debate in the natural and social sceinces.* Ithaca NY : Cornell University press, p. 171-186.

DESCOLA P. 2010. *La fabrique des images*. Catalogue. de l'exposition du Musée du quai Branly, 16 février 2010-11 juillet 2011. Paris : Musée du quai Branly, Somog, éditions d'art

GALLAY A., 2013. Approche cladistique et classification des sociétés ouest-africaines: un essai épistémologique. *Journal des Africanistes (Paris),* 82, 1-2, p. 209-248.

GERSIK C. J. G. 1991 Revolutionary change theories : a multi-level exploration of the puntuated equilibrium paradigm. *Academic management review.* 16, p. 10-36.

GODELIER M. 2013. *Lévi-Strauss*. Paris : Le Seuil.

KUHN T. S. 1962. *The structure of the scientifc revolution*. Chicago IL : University of Chicago Press.

TESTART A. 2012. *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*. Paris : Gallimard